



Il y avait une monumentale biographie signée Sylvie Simmons (*I'm your man*), il y a maintenant ce curieux objet d'enthousiasme : un livre fourmillant d'anecdotes et de photographies, noir comme la mer quand elle est mélancolique, bleu comme le ciel d'Hydra quand il pèse sur le dos des ânes bâtés et des poètes heureux, jaune comme un soleil invincible. Ne nous leurrions pas, c'est un texte pour les amoureux de Léonard Cohen. On l'y voit se transformer d'écrivain maudit en chanteur adulé sans même l'avoir imaginé ; on l'y découvre vaguement révolutionnaire et très arendtien (renvoyant dos à dos capitalistes et staliniens) à Cuba ; on le suit nonchalant et neurasthénique, silencieux et insolent, jamais là où on le cherche. C'est qu'il est au fin fond d'un monastère zen quand on le croyait ruminant sur Garcia Lorca, réécrivant des psaumes juifs quand on l'imaginait raturant des poèmes érotiques. On éclate de rire avec

lui, on se demande comment il a traversé le siècle pour si bien mourir, on l'aime comme Marianne, on cherche l'oiseau sur son fil, le chant des violons tziganes, la trace du « *Famous blue raincoat* », Janis Joplin sur un lit du Chelsea Hotel, et toute la légende du plus improbable des chanteurs folk et *rock and roll* du siècle. En refermant le livre, on a juste envie d'écouter encore la voix grave et lente de celui qui n'hésitait pas à se mettre à genoux en plein concert. Juste avant de partir, il y a un an tout juste, en novembre 2016, l'une de ses dernières chansons l'annonçait : « *I'm ready, my lord* ». On attend son tout dernier recueil de poèmes, inédit, à paraître en 2018. On se dit que Nietzsche en proclamant que la vie serait une erreur sans la musique ne pouvait pas prévoir Léonard. Et pourtant — Cohen aurait pu tout comme lui se jeter au cou d'un cheval pour l'embrasser dans les rues de Montréal. Ne faut-il pas étreindre la folie à pleine bouche — à pleins vers, à *pleins tubes* donc, pour lui survivre ? Si l'homme est un singe devenu fou, comme disait Queneau, Cohen est peut-être un fou qui voulut redevenir un singe. Un idiot à la Dostoïevski. Un innocent traqué par la mémoire et le désir. Et c'est ainsi qu'on l'aime. [A.B.]